

Introduction

Aucune vie intense n'est exempte d'épreuves. Aucun cœur aimant n'échappe à la brisure. Plus haut vole le désir, plus il est menacé. Et toute âme noble se voit en ce monde meurtrie et injuriée.

L'honneur de l'être humain est de se relever, non de se plaindre, non de se résigner. La grandeur d'un héros se reconnaît à ce qu'il subit des coups mais refuse la défaite : aucune plaie ne le fait renoncer à sa liberté.

Qu'elle apparaisse sous forme de déchirure d'amour, de beauté ou de douleur, la blessure a pour sens d'ouvrir l'homme à l'inconnu, voire à l'illimité. Et d'abord elle rappelle que toute grande rencontre laisse une trace ineffaçable et que la grâce d'être touché au cœur désigne, élit même l'être véritablement vivant.

Tous les humains ne sont peut-être pas appelés à une quête héroïque, à une élévation mystique ; du moins doivent-ils mériter ce qualificatif d'humanité qui est bienveillance, bonté, accueil. Or, en allant vers l'autre, en l'écoutant, on court le risque d'être ému, bouleversé. C'est pourquoi beaucoup préféreront revêtir une carapace

Divine blessure

d'indifférence ou de froideur qui, croient-ils, les protégera, en fait qui montrera leur peur et leur carence d'humanité.

Il y a une folle illusion à se vouloir à l'abri de tout, illusion soigneusement entretenue par la société moderne. De qui, de quoi peut-on se garder ? de la malice du monde, de la trahison et des peines amoureuses ? de la charge des ans, de la mort ignominieuse ? Qui se pense assez puissant ou assez riche pour écarter le malheur ? Le monde contemporain, qui ne parle que de bien-être, de bonheur, de santé et de sécurité, se trouve accablé d'une terrible maladie, la maladie d'infantilisme. Aussi n'invoque-t-il que ce mot magique qui trahit son effroi devant la fragilité et le trépas : « guérir ». Grâce à la recherche scientifique, grâce à telle plante, telle gymnastique, tel régime alimentaire, en recourant au besoin à la méditation, à la récitation de mantras et autres recettes zen ou chamaniques, la créature humaine peut se protéger de tout, et surtout oublier qu'elle est mortelle. L'obsession de guérir anesthésie la conscience et étouffe le questionnement métaphysique.

Or, il n'est que deux façons d'être indestructible : soit à la façon d'une machine imperturbable que l'on entretient en changeant les pièces, en veillant sur le mécanisme ; soit en découvrant son essence immortelle. La seconde voie est celle qu'indiquent et que nourrissent la philosophie véritable, les spiritualités des diverses traditions ainsi que les mythes qui sont des éveilleurs de conscience et des passeurs de sagesse.

Pour la plupart des gens, guérir équivaut à ne plus jamais avoir mal. Supprimer la souffrance, l'inquiétude, au bénéfice du seul épanouissement de soi qui est bonheur, bien-

Introduction

être. C'est un enfermement redoutable et un rêve chimérique. Mais dans les récits initiatiques et les textes sacrés, guérir signifie réparer la blessure de l'homme mortel, c'est-à-dire restaurer celui-ci dans sa nature édénique, dans son être seigneurial.

Ainsi, la blessure n'est ni la souffrance ni le mal, elle est au contraire le rappel que notre nature véritable n'est ni limitée ni souffrante. Elle donne accès à une autre perception, elle est une aspiration à un infini que ne peut combler aucun bien de ce monde.

Le pas du lion

On rapporte que saint Jérôme vécut durant trente-cinq ans dans une grotte avec un lion pour compagnie. Le fauve était venu trouver l'ermite qui lui avait retiré une épine profondément enfoncée dans la patte. Reconnaisant, l'animal avait élu domicile auprès de l'homme charitable, visité des lumières d'en haut. On raconte des faits similaires à propos d'autres saints hommes qui, partis au désert ou dans la forêt, firent amitié avec un ours, un loup ou un autre animal féroce qu'ils avaient soigné.

L'apologue peut s'entendre ainsi : le lion (ou l'ours) représente notre nature sauvage, violente, orgueilleuse, les instincts et passions qu'il s'agit de maîtriser, autant dire l'homme charnel. Or, le lion est blessé et l'épine fichée dans sa patte est un aiguillon qui à la fois l'empêche d'être pleinement heureux de son sort et le pousse à chercher un remède. L'animal vient demander de l'aide à un homme reclus en Dieu, non pas à un médecin ordinaire. En ôtant

Divine blessure

l'épine de la patte du fauve, Jérôme délivre et apaise l'animal, à la façon dont les puissances spirituelles libèrent l'homme charnel : l'Esprit guérit parce qu'il éveille la créature à sa nature immortelle. Désormais, le lion vit en bonne intelligence avec l'ascète, certains disent même qu'il se nourrit d'herbe : réconciliation des aspects terrestre et céleste de l'être humain, passage de la dévoration à la contemplation. Tout un chemin spirituel pour qu'écluse l'homme intérieur, l'être nouveau. Encore fallait-il que le lion ou l'ours fussent blessés, et à la patte, afin d'orienter différemment leur marche. La blessure s'avère le contraire de l'entrave, elle invite à la quête, elle appelle à une infinie liberté.